L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 14 DECEMBRE 1884.

MALGRÉ L'AVERSE.

Cette taquine de pluie, elle est, parbleu, bien avancée.

C'est pas la peine assurément
D'infliger cet arrosement

Elle s'est passé la fantaisie de tomber en averse le soir, au moment même où devait s'ouvrir un concert attirant sous tous les rapports. Mais à quoi a-t-elle abouti en fin de compte? A faire pester peut-être contre une douche trop prolongée, contre des briques mobiles qui, basculant sous la pression du pied, vous flaquaient d'eau et de boue; à compliquer ce bain de gargouilles vous lançant aux extrémités inférieures l'eau qui n'avait pas atteint l'extrémité supérieure.

Quant à compromettre le programme, la pluie n'y a pu réussir; aucun des exécutants n'a manqué à l'appel et bien peu d'invités ont été infidèles au rendez-vous.

Ah çà! me direz-vous sans doute, de qui et de quoi nous parlez-vous ici? Et, en effet, vous ignorez absolument jusque là de quelle soirée il s'agit et en quoi la pluie s'est encore montrée taquine, malencontreuse.

Je me suis engagé dans ces lignes sans beaucoup de méthode, n'est-ce pas? Et, avec le tact qui vous caractérise, cher lecteur, vous avez vite perçu que je sais mal surtout mon commencement, à l'inverse de maître Petit Jean.

Ne craignez point cependant que comme lui je remonte et vous fasse remonter avec moi jusqu'au déluge. Je suis pour cela encore trop sous l'effet de l'averse ici rappelée et qui, en vérité, reprend de plus belle au moment où je commence cet article; un 13, du reste; date de mécompte, prétendent quelques-uns.

Donc, et sans ambages, je viens causer avec vous d'une soirée musicale—vocale et instrumentale—qui se donnait jeudi dernier chez le docteur Henri Bayon.

On a souvent dit, écrit que la médecine mène directement et rapidement au matérialisme; qu'elle prosaïse fatalement.

Au cours de ma vie j'ai eu de nombreuses preuves du contraire.

L'un des hommes les plus en dehors de la prose que j'aie jamais connu à Paris, par exemple, était un médecin. Il avait passé par des examens brillants; sa thèse avait appelé les éloges des hommes les plus autorisés; il était enfin amplement muni de tout ce qu'il faut pour soulager, guérir ou tuer son prochain scientifiquement. Et pourtant la poésie débordait de lui, du Dr Antonin, si vous me permettez d'écrire ici seulement son nom de baptême.

Son diplôme obtenu, une fois arrivé au terme de ce qu'il appelait ses travaux forcés, sa vie fût un roman. Et quel roman! Trop court hélas! mais aussi enivrant dans ses premiers chapitres qu'il fût terrible dans le dernier. Chez ce médecin là la musique avait promptement pris le dessus, et il était devenu un artiste, déjà grand, mais qui eût certainement compté parmi les plus grands, si une mort tragique n'était venue glacer celui qui chantait déjà comme chantent les maîtres; si un drame mystérieux n'avait pas brisé une carrière lyrique superbement ouverte.

Eh bien, et pour en revenir à mon point de départ, chez M. Henri Bayon, le médecin est doublé d'un artiste—Il a un amour intelligent, profond du beau, sous quelque forme que celui-ci se manifeste. Et j'ajoute que c'est peut-être le beau dans la musique qui le passionne par-dessus tout. J'imagine qu'il est quelque peu de l'école de ceux qui pensent que la musique est aussi de la thérapeutique.

Cette soirée de jeudi était d'une saveur toute particulière pour le petit nombre d'intimes qui y étaient conviés.

Le Dr Bayon vient de passer par de nombreuses et violentes secousses, par des souffrances vives et prolongées. Un moment même son état inspira les craintes les plus graves. Pour conjurer le danger il fallut les soins éclairés, dévoués, infatigables de plusieurs de ses confrères, membres éminents du corps médical; il fallut la force de résistance—physique et morale—qui restait encore au malade; il fallut surtout enfin la sollicitude ingénieuse d'une famille dévouée, qui s'efforce de lui rendre tout cet amour qu'il lui a invariablement prodigué.

Donc cette soirée, deux fois bienvenue, fêtait les inquiétudes disparues, les larmes séchées, après avoir coulé à l'écart, l'apaisement venu, la joie rentrant, s'ébattant au foyer. Il était bon qu'une fête marquât le retour de cette précieuse santé; bon qu'elle saluât la presque renaissance d'un homme distingué par les qualités du cœur, de l'esprit.

Aussi dès la première heure, et malgré la tempête de pluie et de vent qui soufflait au dehors, il était plein de vie le salon aimé où toujours l'on rencontre si affectueux, si chaud accueil.

Monde vivant, jeune, aimable, surtout côté féminin parlant, sans vouloir en rien déprécier la valeur de ceux de ma bande, c'est à dire qui ont la contestable prérogative de compter parmi les rois de la création.

Frappante diversité de types se produisait dans ce groupe peu nombreux pourtant; peau blanche, diaphane, teint chaud, méridional, fraîches couleurs, parcourant toute la gamme des tons; cheveux noirs, bruns, fauves, ceux-ci avec des tonalités d'ambre ou de Chateau-Yquem, ceux-là blonds à outrance, presqu'à en devenir blancs.

Il y a longtemps déjà qu'a été fait et décoché ce mot méchant: "Rien de plus fastidieux qu'un concert;....si ce ce n'est pourtant *deux* concerts." Et il faut en convenir, cette phrase toute faite, qui sonne comme une impertinence, est souvent d'une désolante vérité.

A coup sûr néanmoins elle aurait porté à faux cette fois-ci.

Celui qui se serait rendu chez le Dr. Bayon avec intention d'y exercer sa verve aux dépens de ces modestes— il en est encore—qui persistent à se reléguer à l'arrière-plan— plan des amateurs, et cependant sont déjà hors du rang, celui-là aurait certainement fait buisson creux.

Vous avez, sans nul doute, subi parfois le supplice de ces réunions prétentieuses, gourmées, où l'ennui est rendu ambiant par certains tristes produits de salon que vous connaissez; vous avez rencontré de ces assemblages où vite vous avez senti vos maxillaires s'écarter largement pour donner passage à une longue inspiration, à un baillement involontaire, immense, et souvent sonore, bruyant malgré vous. En ces moments-là on pressent qu'il y a de la bêtise dans l'air et il semble que la contagion va vous gagner. Si bien qu'on se décide tôt à se retirer afin d'échapper à la menace.

Ce malaise ne pouvait se produire jeudi soir chez notre excellent ami le ressuscité.

L'impression contraire vous venait à l'esprit; les invités avaient été irréprochablement triés. Et si quelques-uns pouvaient douter du succès d'une soirée musicale où figuraient en majorité ce que l'on est convenu de dénommer des talents d'amateurs, ils ont été aimablement surpris en écoutant l'exécution du programme, dont la seule composition était déjà un témoignage de goût. On doit l'avouer, plusieurs des amateurs entendus là donneraient de fécondes leçons à bien des farceurs se classant eux-mêmes comme artistes; et qui hélas! sont ainsi classés par une certaine partie du bon peuple.

Ces amateurs là rehaussent encore leur mérite par le peu de conscience qu'ils semblent en avoir. Quel exemple que cette réserve pour les faux artistes, les médiocrités tapageuses et encombrantes, qui s'imaginent qu'à force de bruit vaniteux et d'audace ils parviendront à faire leur trou.

Le Concert s'est ouvert par un duo pour violon, de Carto, tiré de son *Stabat Mater* No 1 et dont j'ai déjà entretenu le lecteur à cette même place.

J'écrivais plus haut que nous étions au complet jeudi soir. Malgré la pluie, malgré les fortes atteintes qu'a reçues sa santé, malgré son âge, Carto était là et bravement il y est resté jusqu'à la dernière heure. Il n'aurait eu garde d'y manquer.

Véritable artiste, dans tous les sens du mot, Carto éprouve encore une joie juvénile à entendre ses compositions; elles ont été les bonheurs de ses plus belles années; elles survivent encore ainsi que des jouissances pures pour sa vieillesse. Aussi quand éclatent les voix de ces enfants de sa pensée—ce doux concert du déclin de la vie—il a des regains de jeunesse; tous les enthousiasmes de ses matins renaissent et reviennent donner des sérénades au soir de ses jours.

Une fois de plus ce duo, mélodique, attendri, attendrissant, qui fait bonne et égale part aux deux violons, a été joué avec style, pureté, pénétration, par Mlle Marie Wannack et M. H. Bayon.

Vous connaissez *La Prière du Soir* de Gounod. Il suffit d'en entendre quelques mesures pour reconnaître le maître. Il y a là ampleur, grande envergure, mais un peu trop d'austérité, de monotonie au chant.

A force de vouloir faire sombre, le compositeur a fait un peu confus; à vrai dire, c'est à l'accompagnement qu'est bonne partie de l'intérêt. Accompagnement qu'a joué très largement M. Henri Bayon, et avec la sobriété du musicien qui sait qu'en pareille occurrence c'est surtout au chanteur qu'il faut ménager la chance de briller.

M. Dufilho a de jolies cordes dans la voix, dans le medium surtout. Il s'est fait justement applaudir. Or la chose est plus malaisée qu'on ne le pense avec ce morceau, d'une valeur artistique incontestable, mais aussi qui, se maintenant trop dans la même tonalité, est quelque peu terne, monochrome.

Je n'avais pas le plaisir de connaître Mlle A. Dufilho, et j'y perdais en vérité. Quand on joue avec autant de sureté et de pureté la musique de Mendelssohn (Rondo Caprice), on n'a plus qu'à marcher avec confiance dans la voie largement ouverte. Il y a là évidemment une base solide, des études sérieuses, sévères, un bel acquis.

Nous voici au *Sancta Maria*, de Faure, chanté par Mme D'Aquin et accompagné par Mme Joubert, MM. D'Aquin et Joubert (piano, flute, violon). Faure, après avoir émerveillé le monde musical par un incomparable talent de chanteur dramatique et gracieux; par l'art avec lequel il vous arrive aux replis les plus cachés du cœur et lui cause les sensations les plus intenses, Faure s'est montré compositeur, émouvant mélodiste. Seulement, il est épris de l'une de ses mélodies: *Les Rameaux*, inspirée évidemment par le *Cantique de Noël* d'Adam, et depuis lors vous en retrouvez un souvenir dans presque chacune de ses compositions.

Le *Sancta Maria* n'est pas exempt de cette réminiscence chronique.

A travers ce chant, largement coupé d'ailleurs, perce et court de ci de là le fil d'or de la mélodie des *Rameaux*. En l'écoutant on n'hésite point sur le nom de celui à qui en appartient la paternité.

A n'en point douter, la voix de Mme D'Aquin s'est développée, sinon en étendue, du moins en ampleur, en volume. J'y ai trouvé ce soir-là une vigueur que je n'avais pas remarquée jusque-là; les sons en sont plus fermement posés, l'émission plus franche, plus nette.

Elle a chanté ce *Sancta Maria* en lui prêtant sa couleur vraie; elle en a dit surtout la phrase finale avec largeur, avec brio; tout en restant dans la teinte religieuse du morceau qui met bien en lumière les qualités de sa jolie voix.

Elle y a été soutenue, servie par un accompagnement intelligent; nuancé comme il devait l'être, mais n'empiétant jamais sur les effets de la chanteuse.

Le duo pour violon. de Godard, *Abandon, Berceuse, Sérénade*, a mis en présence le maître et l'élève: M. M. Joubert et Bayon, qui ont été vraiment charmants dans cette charmante et multiple composition mélancolique, rêveuse, coquette. C'était Mlle B. Pemberton qui les accompagnait, mais qui bientôt après devait laisser ce role, difficile toujours, mais trop modeste, pour se faire entendre dans des morceaux importants auxquels je viendrai tout à l'heure.

Pour le moment, c'est le tour de sa sœur Mme E. Hincks.

La *Habanera* et *Asra*, chanson arabe, par Rubinstein, d'un caractère, d'un coloris étranges, voilà le piquant menu musical qu'elle nous offrait.

Dans ce salon rien ne se perdait de cette voix au timbre distingué, à l'accent chaud; qui charme dans les coquetteries, les papillotes du chant, et touche quand elle attaque la note tendre, mélancolique.

Si Mme Hincks faisait de la peinture, elle ne serait point, à coup sûr, de l'école impressionniste. Pour elle il n'est pas un détail à négliger. Elle étudie, avec son intuition musicale, toutes les intentions du compositeur; elle s'en pénètre, afin d'en pénétrer son auditoire. Elle veut rendre chacune de celles ci; et c'est plaisir d'entendre comme elle y réussit.

Sa voix maintenant assouplie, égalisée, homogénéisée par l'étude, obéit à la pensée, à la sensation de la jeune chanteuse, dont le goût achève l'œuvre de cette étude.

Ici la phrase se déroule, se développe, s'élargit, plane; le son est plein, généreux, de *chair*; là ce sont des demi-teintes qui passent, qui s'estompent sur le fond, comme pour l'ombrer, l'atténuer.

Et ce double effet—gradation et dégradation de lumière et d'ombre—est conduit avec tact, légèreté de touche, en se contenant dans le sentiment réel; sans jamais demander l'effet à un éclat d'un goût douteux, qu'elle pourrait trouver aisément, mais qui ne serait point à sa place.

Le sentiment, l'âme passant dans la mélodie, l'échauffant, lui prêtant plus de vie encore, voilà son objectif; et son tempérament artistique qui possède à un haut degré la force sympathique, sait toujours faire vibrer la corde cherchée, celle qui impressionne.

Toutes ces qualités d'instrument, de style, de cœur se sont affirmées à nouveau dans cette soirée de jeudi; le succès a été complet. Je n'en suis ici que l'écho fort affaibli.

Je ne connaissais point non plus Mme E. Von Meysenbug, mais le morceau qu'elle nous a fait entendre; *Galop*, de Rubinstein, suffit amplement pour dire sa valeur. Valeur grande, talent sérieux, talent d'artiste.

C'est la sureté jointe au brillant; le style élevé se mariant à la grâce. La façon dont elle détaille, dont elle perle chacun des traits, indique d'abord qu'elle a fait une laborieuse étude de clavier, et la conduite de ses phrases révèle ensuite une intelligence musicale des plus distinguées.

Nature fine qui non seulement charme par la facilité avec laquelle elle surmonte les difficultés, mais aussi par la délicatesse avec laquelle elle interprète tous les détails. Elle appartient, du reste, à une famille où l'entente de l'art, la finesse du goût musical se transmettent comme un patrimoine.

M. H. Bayon a-t-il besoin de mes éloges? Quand il achevait son morceau *Airs de ballet*, de de Bériot, son professeur, M. H. Joubert lui sautait au cou, et lui disait mieux que je ne saurais le faire, qu'il venait d'obtenir un double succès: difficultés surmontées, sensibilité exquise et communicative.

Dire que Mme Bayon a accompagné son fils, c'est vous donner l'assurance que rien ne manquait à l'ensemble.

Stella Confidente, de Rinaudi, a produit aussi une vive sensation. M. Van Huffien a chanté cette ravissante page avec la chaleur que vous lui connaissez, qui sait s'emparer aussitôt de son public. Chanteur sympathique toujours et auquel la voix reste fidèle.

Mlle B. Pemberton n'a fait qu'avancer sur le chemin de l'art. J'ai retrouvé en elle, plus accentuées que jamais, cette familiarité avec le clavier, l'élégance s'alliant à l'énergie; cette assurance, cette possession d'elle-même qui font que, même au milieu des obstacles du mécanisme, ses mains mignonnettes, ses mains de poupée vainquent l'instrument, le domptent, tout en le faisant chanter, tantôt avec esprit, tantôt avec âme; ici des *fortissimo* d'une énergie extrême, là des pianissimo charmants, un souffle. *Tarentelle* de J. Raff et *Fantaisie* de Moskowski ont été chaleureusement applaudies.

M. Joubert s'est surpassé dans la Fantaisie-Caprice de Vieux-Temps, qu'il a jouée—accompagné par Mme Joubert—en artiste supérieur.

Cette page, l'une des plus brillantes du merveilleux virtuose, enlevé trop vite à l'art dont il était l'orgueil, est redoutable à parcourir. Les casse-cou s'y montrent presqu'à chaque mesure; mais de tous M. Joubert a eu raison. Néanmoins ce que je tiens à louer par dessus tout, c'est la poésie avec laquelle il a chanté l'adorable mélodie que Vieux-Temps a enchâssée-là; mélodie du plus haut vol et dont chaque note a été délicieusement interprétée par le jeune virtuose.

Aussi pendant que le salon éclatait en bravos, l'élève se jetait, à son tour, au cou de son professeur, et les deux Henri se donnaient une fois encore la plus cordiale des accolades. Il n'en a pas été ainsi de tous les Henri dans l'histoire, n'est-ce pas?

Mme Hincks a chanté, me dit-on, ce même soir, une Chanson Créole, musique de Mme Von Meysenbug, paroles de M. John Augustin, mon distingué confrère et ami. Par malheur, je n'étais plus là pour y applaudir, car on m'assure que musique et paroles ont produit le meilleur effet. Rien là pour m'étonner.

Si je ne puis transcrire ici la mélodie de Mme Von Meysenbug, qu'on me permette du moins une demi-revanche en reproduisant les strophes naïves et touchantes de M. Augustin:

En bo z-arbe dan manche,
Zo-zo chanté dan branche,
Et li contan
Plis passé blan
Qui toujour fé dimanche.—

Mo t'apé coupé canne,
Tou chagrin dan savanne;
O ven di nor
Te soufle for
Pou pov' nég' dan cabanne!

Zo-zo chanté z'amour à li
Dans ciel cléré soleil siperbe
Et ven pli dou caressé z'herbe
Qué chanson pape ou bengali—

Mangeur poulé vini sur brise,
Dan bec li pran joli zo-zo;
Cœur moin gonflé, mo songé Lise,
Ça blan té vand' lot' bor do lo.

En bo z'arbe dan manche
N'a pu zo zo dan branche
N'a po z'amou
Ni rien di tou
Pou pov' nég' fé dimanche;

Mo rété coupé canne,
Mo rentré dan cabanne; –
O ven di nor—
C'été la Mor
Te soufle dan savanne!

Enfin, soirée qui prouve une fois de plus combien notre société louisianaise est riche en talent musical, et quel joli bouquet on peut composer en faisant la cueillette dans nos salons.

Ce Concert improvisé m'a remis en mémoire ce que disait Thackeray visitant la Nouvelle-Orléans, avant l'époque de la guerre de Sécession; "J'ai été, en vérité, fort surpris de trouver comme un second Paris, ou Paris en miniature, sur les bords du Mississipi."

La guerre a sans doute suspendu, ralenti longtemps ici le mouvement artistique, mais enfin on s'est remis en marche et.... petit bonhomme vit encore.

Il ne me reste que quelques lignes pour vous dire que M. M. D'Aquin et Joubert projettent de fonder ici une Société de musique de chambre. Projet digne d'artistes sérieux, et sur lequel je reviendrai.

On ne saurait trouver un meilleur moment pour le mettre à exécution. En effet voici que les étrangers nous arrivent par milliers. Durant les six mois de l'Exposition la parole sera aussi à l'art et par conséquent à la musique.

Quelques heures encore et ce *World's Fair*, qui promet d'être une merveille, s'ouvrira comme par l'effet d'un prodige. Oui, un simple bouton pressé par le Président des Etats-Unis, à la Maison Blanche, et toutes les forces motrices de l'Exposition seront mises en mouvement, l'inauguration solennelle en aura lieu. Pour un peu on échangerait les discours officiels par téléphone. Pourquoi non? Et l'on dit que le temps des miracles n'est plus; Que voulez-vous donc?

L. PLACIDE CANONGE.

GRAND OPERA HOUSE.—A ce soir le début de la troupe de comédie de Morton et Bell. Elle paraîtra dans la reprise de *Our Strategists*, le très amusant vaudeville en 4 actes que tous connaissent. Elle y a obtenu de nombreux succès, et récemment à Atlanta. Les journaux de cette ville s'accordent tous à dire que ces artistes jouent l'ouvrage avec un ensemble remarquable.

THEATRE ST. CHARLES.—Le succès de *Around the World in 80 days* était trop marqué, trop en marche ascendante pour que M. Bidwell ne rengageât pas la troupe des frères Kiralfy. Donc tout le long de cette semaine encore sera maintenue sur l'affiche la pièce de Jules Verne pour laquelle la direction a fait, on le sait, les frais d'une élégante et somptueuse mise en scène, d'un ballet comprenant trois premières danseuses, un danseur et un immense corps de ballet.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Au tour des Happy Col. Wagner's Minstrels, dont l'engagement commence aujourd'hui même. Leur troupe est considérable par le nombre et la qualité des sujets. Leur programme diffère entièrement de ceux des programmes ordinaires du *minstrelisme*.

On y verra des scènes fort comiques, prises sur le vif, rappelant la vie et les mœurs des planteurs et des nègres avant la guerre Confédérée. Ces portraits vivants produiront inévitablement grand effet. Citons parmi les sujets Happy Cal Wagner, Billy Carter, Sam Price, Lew Benedict, Herbert Hake.

Le programme embrasse Concert burlesque, comédie, banjo, danse, tours de force, contorsions, vaudeville et le reste.

THEATRE FARANTA.—Deux grandes représentations aujourd'hui, à midi et à 8 heures. Toute la troupe paraîtra dans un brillant programme.

CIRQUE.—La journée du dimanche sera bien fêtée au cirque de M. Sells; deux représentations où l'on pourra admirer les mille et une curiosités de leur ménagerie et leurs incomparables écuyères et écuyers.

BATAILLE DE SÉDAN.—Dans deux ou trois jours, M. Wm Wehner ouvrira rue des Magasins, en face de l'Exposition, le panorama de la bataille de Sédan; belle œuvre d'art, nous dit-on, peinte par le professeur L. Braun. C'est à ce point de vue que nous irons en juger. Sédan fût une journée de deuil pour la France; mais là encore, comme toujours, que d'élans d'héroïsme! Le peintre ne les aura pas oubliés. Ce Calvaire là eût aussi sa gloire. Là tomba ce grand et stoïque soldat, le général Margueritte.

L'industrie de la soie et du velours: "L'industrie de la soie en Allemagne, dit le *Der Deutsche Economist* est obligée d'aller chercher ses matières premières en France, en Suisse, en Italie, etc.: les trois quarts environ de la production sont destinés à l'exportation.

"En 1883, l'industrie de la soie et du velours, à Crefeld, a produit pour une valeur de 83,929.136 marks, soit 3 millions de marks de moins que l'année précédente. La fabrication des étoffes unies est peu avantageuse; les bénéfices sont nuls, et malgré la concurrence française, il est impossible d'abaisser les prix. Il n'y a que pour les velours que Crefeld puisse entreprendre de lutter avec la France."

Ouverture de l'Exposition.
Section Française.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne connaissons pas encore officiellement les détails de la grande cérémonie d'ouverture de l'Exposition à laquelle présideront plusieurs secrétaires d'Etat de Washington, le gouverneur de l'Etat et la direction sous la présidence du major Burke.

C'est M. le général John Glynn junior qui a été chargé de régler le cérémonial militaire de l'inauguration. En ce qui concerne la participation de la France Républicaine à cette Fête, le général Glynn s'est entendu avec M. le V'te d'Abzac, consul-général et commissaire de la République Française et M. Pottier, capitaine de frégate, commandant l'aviso le Bouvet envoyé dans notre port pour prendre au nom de son gouvernement part à cette solennité.

En dépit des efforts faits pour troubler les relations d'amitié, aujourd'hui plus que séculaires, entre les deux républiques sœurs, nous voyons avec bonheur la France rester fidèle à ses antécédents et ne laisser échapper aucune occasion de témoigner à l'Union Américaine son ardente sympathie! N'est-il pas étrange en effet, que, dans une pareille circonstance, elle soit la seule puissance européenne dont le pavillon flotte devant nos levées?

Voici, en ce qui concerne cette nation amie, quel sera l'ordre des cérémonies:

Vers 11 heures, Son Excellence M. le Gouverneur de l'Etat se rendra à l'Hôtel St-Charles, où viendront l'entourer les autorités de l'Union, celles de l'Etat, les consuls étrangers ayant à leur tête M. le Consul général de France, doyen du corps consulaire ainsi que les commissaires des nations étrangères.

Entre 11 heures et midi le cortège partira de l'Hôtel, se dirigera vers la rue du Canal et se rendra sur la levée pour s'embarquer sur un vapeur qui doit le transporter sur les terrains de l'Exposition.

Le Bouvet saluera le Cortège au passage, puis il escortera les autorités jusqu'au quai de l'Exposition où il stationnera toute la journée.

A son arrivée au quai, le Bouvet tirera une salve de 17 coups de canon. Il ne reprendra son ancienne place au milieu du fleuve qu'à la nuit tombante.

Nous donnerons mardi de plus amples détails sur la cérémonie.

On remarquera bien des vides dans la section française de l'Exposition étrangère. La faute n'en est pas aux exposants qui ne pouvaient envoyer plus tôt les articles qu'ils destinent à figurer dans la bâtisse principale.

L'Obock, qui les a apportés, est bien arrivé depuis quelques jours; mais il est accompagné dans le port de plusieurs navires aussi chargés que lui.

Les fonctionnaires de la Douane sont accablés de besogne. Il se produit par conséquent de grands retards dans la remise des articles. Mais quelques jours suffiront pour regagner le temps perdu, et la section française brillera alors de tout son éclat.

Amour-propre professionnel.

Deux aveugles authentiques stationnent l'un en face de l'autre à l'une des portes du jardin du Luxembourg.

Lorsqu'un passant favorise de son aumône celui de droite au détriment de celui de gauche ou réciproquement, l'oublié tire immédiatement une pièce de deux sous de sa poche et la fait tomber bruyamment dans sa sébile d'étain, pour ne pas se sentir humilié devant un camarade.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 14 décembre 1884

Température—Temps partiellement couvert, pluies locales, vents du sud; température plus haute.

Température du 13 décembre 1884
Thermomètre de C. Dunamel, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	52	11¼
Midi	52	11¼
3 P. M.	52	11¼
6 P. M.	52	11¼

Nlle Orleans, Lne. 13 déc 1884, 2:08 p m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes.

Atlanta	50	Louisville, Ky	39
Augusta, Ga	60	Memphis, Tenn	36
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	48
Cairo, Ill	—	Montgomery, Ala	51
Chattanooga, Tenn	44	Nashville, Tenn	36
Cincinnati, O	37	New Orleans, La	53
Davenport, Iowa	28	Omaha, Neb	25
Dubuque, Iowa	25	Pittsburgh, Pa	34
Galveston, Texas	49	Savannah, Ga	62
Indianola	46	Shreveport, La	42
Keokuk, Iowa	27	St-Louis, Mo	30
Key West, Fla	74	St-Paul, Minn	21
La Crosse, Wis	20	Vicksburg, Miss	44
Leavenworth, Kas	26	Yankton, D. T	2

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John G Woods à Mlle Irene Pasteur.
Choice Tummer à Mlle Rosalie Smith.
Isaac Cooper à Mlle Ellen Johnson.
William Berl à Mlle Marie Waggaman.
Jose Forte à Mlle Eulalie Cardellach.
Alexander P Lett à Mlle Bridget M Quifter.
John Johnson à Mlle Louisa J Kainlah.
George A Krummel à Mlle Mary A Schroeder.

Naissances.

Mme Jules P J Veazy, un garçon.
Mme Sidney J. Vail, un garçon.
Mme John Plavidal, une fille.
Mme Jean Barthet, un garçon.
Mme Andrew Schmitt, un garçon.
Mme Michael Faust, un garçon.
Mme Chas W Savini, un garçon.

Décès.

Hamilton E Taylor, 60 ans, rue Laurent près St André.
Mme Margaret Lawrence, 50 ans, coin Banks et Broad.
Valentine F Bobillot, 10 mois, 77 rue St-Antoine.
Mme Mary L Delosyal, 36 ans, 120 rue Petera, Alger.
Charles Edward, 9 ans, 351 rue Peter.
Samuel Green, 79 ans, 1425 rue Magazine.
May E Farley, 7 mois, 369 rue Dryades.
Marie Banks, 39 ans, rue Quatrième près Bassin.
Frances Blais, 3 mois, 116 rue Ursulines.
Frank Murray, 23 mois, coin Levée et Walnut.
Alexander Kistner, 29 ans, rue Peters, près St Pierre.

Cour criminelle.—Section A — Juge Roman.—M. John E. Stees a été nommé d'office pour présenter la défense de Ed. Wilson et Augnes Williams, accusés de vol.

Section B—Juge Baker.—Le ministère public a abandonné ses poursuites contre John R. Carter pour port d'arme cachée; Cecile McGill, pour larcin; Louis Thompson, pour vol.

Une nouvelle audition de cause a été accordée à Oliver Gilmore, mario, convaincu de coups et blessures sur la personne d'un agent de police.

Le Grand Jury a clos hier son interrogatoire des témoins de l'assassinat du capitaine A. H. Murphy. Lundi matin il présentera son acte d'accusation.

Cour civile de district.—Les successions de Jacob Morisch, de James Whalen et de Marie O'Neil, épouse de James Whalen, ont été ouvertes.

B. J. Montgomery réclame $105 à Kate M. Shaw et autres, valeur reçue.

Warner & Holzel actionnent T. Lanaux et fils en recouvrement de $275.

John R Fell institue contre Mme A. E. Jameson un procès pour s'en faire payer la somme de $520.

Arrêts rendus.

Par le juge Rightor—Wooley, Meyssenberg & Cie vs. la compagnie du chemin de fer Texas & Pacific—Jugement en faveur des demandeurs.

Par le juge Tissot—Terrebonne Sugar Refinery vs. D. R. Calder—Exception maintenue.

Par le juge Houston—John A. Morris vs. la compagnie du chemin de fer Chicago, St-Louis et Nlle Orléans—Jugement de $1080 en faveur du requérant.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Dans l'affaire de Mme Arthur V. Choppin vs Pierre L. Dolhonde, ce tribunal a rendu un jugement de $2485.79 en faveur de la demanderesse.

M. Wallace Bostick.—Pendant cinq ans, M. Wallace Bostick a collaboré avec M. L. L. Lincoln à la rédaction des remarquables bulletins financiers et commerciaux du Times-Democrat. M. Bostick vient d'être nommé à la rédaction du département commercial du Picayune. Tout en regrettant que notre excellent ami, M. Lincoln, qui nous fournit nos bulletins financiers et commerciaux, soit privé du concours d'un économiste aussi intelligent et aussi expérimenté que M. Bostick, nous félicitons bien sincèrement ce dernier sur sa nouvelle position et le *Picayune* sur la précieuse acquisition qu'il a faite.

—Les messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers du "Young Sons Dramatic Social Club:
Léon Adam, président;
E. Magendie, 1er vice-président;
L. Seguy, 2d vice-président;
G. Dorel, trésorier;
Louis E. Valloft, secrétaire correspondant;
G. N. Duisseau, secrétaire aux finances;
J. J. Byrd, instructeur;
J. J. Weinfurter, directeur.

Aérostation.—Nous sommes à la veille de l'inauguration de notre grande Exposition Universelle de l'industrie autour de laquelle il s'est fait tant de bruit. Les préparatifs de cette gigantesque entreprise se poursuivent, comme on le sait, avec une fiévreuse activité: de toutes parts, les visiteurs, les exposants affluent; et notre ville prend déjà sa physionomie de fête.

Les spectacles sur le terrain de l'Exposition seront variés à l'infini; on y verra les choses les plus banales comme les choses les plus curieuses. Un aéronaute très connu, M. le professeur R G. Wells, est ici depuis quelques jours en pourparlers avec le major Burke; il désire faire des ascensions de ballon comme jamais il s'en est vu à la Nouvelle-Orléans.

Le professeur est à la fois aéronaute, conférencier et écrivain d'une très grande distinction. Dans un opuscule que nous avons sous les yeux, il raconte les aventures qui ont le plus marqué dans sa vie très mouvementée.

N'était l'exiguïté de l'espace dont nous disposons, nous céderions la plume à l'homme qui a voyagé toute sa vie, qui a parcouru tous les pays, certains que nous sommes, qu'il ferait de quelques-unes de ses aventures un récit attachant.

En 1864, le professeur Wells a fait dans la République Argentine, à Buenos Ayres, une ascension en ballon qui a eu du retentissement dans le monde entier.

En Europe, en Asie, en Afrique, en Australie, dans les trois Amériques, il a étonné tout le monde. Voilà l'homme qui nous est venu précédé d'une grande renommée et qui se propose de faire ici des ascensions de ballon captif.

L'aérostat que veut avoir le professeur à l'Exposition aura un million de pieds cubes; il sera fait de coton de la Louisiane et mu par l'électricité.

Dans cet opuscule dont nous parlons au commencement de ces lignes, opuscule remarquable par la forme et très intéressant par le fond, M. Wells raconte qu'en 1870 il fit un énorme ballon pour le gouvernement français au moyen duquel le Maréchal Bazaine devait quitter Metz; mais la reddition des troupes fit renoncer au voyage aérien.

Il y a quelques années l'idée lui vint d'aller en ballon au Pôle Nord; peut-être la mettra-t-il un jour à exécution.

Si la proposition du professeur est favorablement accueillie, les visiteurs de l'Exposition pourront, pour un prix modique, faire une ascension de plusieurs centaines de mètres.

Le professeur a le langage et les manières d'un homme du monde, d'un homme qui a visité tous les grands centres C'est aussi un remueur d'idées, un penseur qui croit qu'avec l'étude, les sciences doivent poursuivre leur marche ascensionnelle. Il se propose de donner des conférences dans une salle à l'Exposition sur des sujets scientifiques. Il fera aussi d'intéressantes expériences avec le mycroscope. Il possède une fort jolie collection de tableaux qu'il exhibera, tableaux dans le genre de ceux du Palais de Crystal, à Londres.

Paragraphes.— Le nommé F. Robinson a été admis d'urgence à l'hôpital, hier soir, souffrant d'une blessure qu'il a reçue il y a un soir ou deux dans un tripot de la rue Royale.

—L'hôpital a ouvert ses portes hier soir, à deux autres individus, Ike Howard et Thomas J. Mooney, tous deux étaient blessés; l'un a été poignardé dans le dos à bord d'un bateau du fleuve; l'autre a fait une chûte sur un chemin de fer.

—Pauline Harris a été conduite en prison hier soir sous l'inculpation de vol.

—La police signale à l'attention des autorités le mauvais état du trottoir rue du Canal, entre Bourbon et Dauphine.

—Une collision a eu lieu hier dans la journée entre un lourd véhicule du département de l'incendie de l'Exposition et un boggy dans lequel se trouvait M. W. B. Cleveland. Le pot de fer a été le lourd véhicule, le pot de terre le boggy.

—Un chien atteint d'hydrophobie a été tué hier par un agent de police; il avait mordu l'enfant d'une dame Harris.

—Fred Glover a été mis sous les verrous hier soir; la police l'ayant trouvé dans le magasin 349 rue de la Commune à une heure indue, sans qu'il put y expliquer sa présence.

—Elby Hamilton et Michael O'Neil ont été mis en lieu de sureté. La police a dû s'introduire hier soir en une maison où ils faisaient du tapage.

—La Compagnie de Pompiers de Milneburg a élu hier ses officiers comme suit:
Président—Mat Leininger.
Vice-président—B. Leininger.
Trésorier—E. Marquez.
Secrétaire—E Aurianne.
Secrétaire aux finances—John Eagan.
Foreman—Peter Aurianne.
1er assistant—Felix Prouri.
2d do —Paul Habans.
Ingénieur et gardien—Fred Kopp.
Marchal—Jacob Schoen.
Délégués à la Société charitable des Pompiers—Geo M. Leininger, F. Prouri, M. J Levery, Sul. Delgate, E. Aurianne, P. Habans.

—Le Eagle Steam Engine Fire Co. No 7 a élu hier soir, pour l'année 1885, les officiers suivants:
Président—A Kalinski;
Vice-Président—J Delany;
Trésorier—Wm S Delany;
Secrétaire aux minutes—G Schaeffer;
Secrétaire aux finances—A Schafer;
Foreman—Jos F Ibele;
1er Assistant—H Spaar;
2nd Assistant—P Kiernan.
Délégués à l'Association Charitable des Pompiers—Jos F Ibele, Wm S Delany, A Kalinski.
Sous-Délégués—S Brodowski, H McDonald, J Biron,
Grand Marshal—B Otero.

Le *Propagateur Catholique* d'hier:

Monseigneur l'Archevêque est en pleine santé, sauf un léger rhume qui passera bientôt sous notre doux climat louisianais. Nous l'avons vu quelques heures après son arrivée encore sous le charme des grandes choses qui se sont passées à Baltimore et qui feront de ce 3ème Concile Plénier un des faits les plus intéressants et les plus importants qui se rattachent à l'histoire de l'Eglise Catholique aux Etat-Unis.

—La neuvaine préparatoire à la fête de Noël commence mardi prochain, 16 décembre.

—Mercredi, vendredi et samedi, 14, 16 et 17 décembre, sont les 3 jours des Quatre-Temps pour la saison d'hiver.

—Au moment où le Concile Plénier finissait ses sessions, la somme de $300,000 a été offerte au Concile pour la fondation d'une Université Nationale Catholique, par Mlle Mary G. Caldwell, de New York. Le Concile a accepté avec joie et reconnaissance cette donation vraiment royale, et a immédiatement nommé un comité spécial ayant pour président Mgr Gibbons, de Baltimore, afin d'étudier les premières mesures à prendre pour mener ce projet à bonne fin.

Voici, d'après le *Post* du 22 novembre, quels sont les effectifs des principales garnisons de l'Allemagne;

Berlin a une garnison de 18,179 hommes. Viennent ensuite Metz, avec 14,710; Strasbourg, 9,478; Cologne, avec Deutz, 7,925; Mayence, 7,823; Kœnigsberg, 7,051; Coblence, 6,667; Potsdam, 6,462; Magdebourg, 6,446; Danzig, 6,022; Hanovre, 5 990; Posen, 5,873; Ulm, 5,424; Breslau, 5,233; Spandau, 4 665; Stettin, 4 565; Neisse, 4,408; Rastatt, 4,213; Wesel, 4,130; Trèves, 4,044; Ludwigsbourg, 3,977; Francfort-sur-l'Oder, 3,962; Carlsruhe, 3,911; Stuttgart, 3 517; Brandebourg, 3,321; Cassel, 3 317; Bromberg, 3,285; Darmstadt, 3,192; Altona avec Hambourg, 3 026; Munster, 2 946; Glogau, 2 924; Dusseldorf, 2,888; Torgau, 2,758; Erfurt, 2,733; Thorn, 2,662; Minden, 2,500; Oldenbourg, 2,487; Thionville, 2 473; Mulhouse, 2,242; Graudenz, 2,197; Francfort-sur-Mein, 2,194; Kustrin, 2,131; Schwérin, 2096; Saarlouis, 2,089; Wittenberg, 2,052; Celle, 2,046

L'Allemagne, non compris la Bavière et la Saxe, possède en tout 298 garnisons; 252 localités ont une garnison de moins de 2,000 hommes. Dans ces dernières années les garnisons de beaucoup de villes situées près des frontières ouest et est ont été renforcées; telles sont, par exemple, les garnisons de Metz, Strasbourg, Trèves, Kœnigsberg, Posen, Bromberg, Thorn, etc.

L'effectif des quinze corps d'armée a été, pendant l'exercice de 1881 à 1882, 455,794 hommes, qui se répartissent comme suit: infanterie, 236,298; cavalerie, 51,714; artillerie, 40,912; pionniers, 8,645; soldats de la marine, 3,807; infirmiers militaires, 395; détachements de la landwehr, 3,897; prisons militaires, 2,331; ouvriers militaires, 263; section de réserve des fortifications, 86; écoles de sous-officiers, 3,633; écoles militaires, 1,020; invalides, 337; cadets, 1,753; élèves des écoles préparatoires de sous-officiers, 512; garde du château et gendarmes des ports, 181; total, 455,794.

Dans le demi-monde:
—Justine?
—Madame?
—J'ai du monde à dîner. Allez à la Halle acheter un poisson. Mais pas à maman.... elle est trop chère.

DEPÊCHES Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Chambre des Députés.

Paris, 13 déc—La Chambre des Députés a voté le budget de l'armée

L'amendement de l'évêque Freppel s'opposant à l'abolition du poste d'aumônier des hôpitaux militaires, a été rejeté par un vote de 385 contre 115.

Obsèques de M. Bastien Lepage.
Le journal Telegraph.

Paris, 13 décembre—Les obsèques de M. Bastien Lepage, peintre distingué, ont eu lieu hier. Plusieurs résidents anglais et américains ont déposé des couronnes sur le cercueil. MM. Meissonier, Cabanel et autres artistes figuraient dans le cortège.

Le journal Telegraph a reçu avis que trois bateaux-torpilles construits en Angleterre, puis envoyés en Australie, ont été expédiés à Shanghaï pour le service de la marine chinoise.

Le journal le Gaulois. Le Comité du tarif.

Paris 13 déc—Le journal le Gaulois écrit: "La France a acheté sept steamers anglais pour transporter les nouveaux renforts en Chine.

Le comité du tarif a présenté un rapport à la Chambre des Députés, relativement à la production des céréales. Le dit rapport déclare que la moisson des céréales en France a constamment augmenté durant les trente dernières années. Actuellement la moyenne de la moisson par hectare est égale à celle de l'Amérique.

L'importation de grains des pays étrangers tend à faire baisser les prix, de sorte que les prix des produits français ne peuvent être réglés par le coût de la production, mais par le maximum du prix qu'on peut obtenir en France pour les céréales de l'Inde et de l'Amérique.

Celles-ci peuvent être vendues à raison de six francs par kilogrammes au prix usuel; conséquemment elles peuvent supporter un impôt de trois francs, sans qu'il en résulte une hausse.

Louise Michel.—Meeting de Socialistes.—Le journal le Gaulois

Paris, 13 déc — Louise Michel, anarchiste, actuellement en prison, sera graciée le 1er janvier.

Les socialistes ont tenu un meeting aujourd'hui à la salle Rivoli, dans l'intérêt des ouvriers sans emploi.

Le journal le Gaulois dit que Bismarck est en faveur du déplacement de Nubar Pacha comme premier ministre d'Egypte et insiste sur l'abdication du Khédive.

On rapporte qu'on parti influent travaille en ce moment pour rendre le trône à Ismaïl Pacha.

Mme Marie Colombier.

Paris, 13 déc—Mme Marie Colombier a été condamnée à quinze jours de prison pour avoir publié l'ouvrage intitulé "Sarah Barnum".

Chambre des Députés.

Paris, 13 décembre—La Chambre des Députés a adopté le budget de la marine et a recommandé en même temps de construire immédiatement de rapides croiseurs et des bateaux-torpilles. Elle a aussi recommandé l'achèvement sans délai de forts navires de guerre.

FRANCE ET CHINE.

Mouvements de la flotte chinoise.

Paris, 13 décembre—On croit dans les cercles officiels que la flotte chinoise a l'intention d'attaquer les transports français qui sont actuellement en mer et ont à bord de nouveaux renforts.

Des ordres ont été envoyés à l'amiral Courbet, commandant à Ke Lung, d'expédier un croiseur à la rencontre de la flotte chinoise.

Protêt contre une augmentation des droits sur les céréales.

Marseille, 13 déc—Plusieurs conseillers du Département des Bouches du Rhône demandent la convocation d'une session extraordinaire du Conseil Général, afin de protester contre l'augmentation proposée des droits sur les céréales étrangères.

Le Livre Blanc.

Berlin 13 déc—Le Livre Blanc qui vient d'être publié, indique que l'Allemagne a assumé un protectorat sur le territoire Ludwitzo, côte d'Afrique, après que l'Angleterre eût refusé de le mettre sous sa protection.

D'après le dit livre, le comte Von Munster, ambassadeur d'Allemagne à Londres, a été informé du refus de l'Allemagne de reconnaître l'annexion de la côte jusqu'à la baie Wolfish par la colonie du Cap et a été requis de poursuivre telle politique qui serait de nature à ne pas laisser croire que l'Allemagne sacrifierait ses intérêts vitaux au désir de rester en des termes amicaux avec l'Angleterre.

Dans une récente dépêche il est dit que l'Angleterre acclame l'Allemagne comme voisin dans le sud-ouest de l'Afrique; qu'elle ne réclame la souveraineté que sur la Baie Wolfish et les îles adjacentes et accepte la proposition faite de nommer une commission pour régler les réclamations au sujet du différend actuel relativement au dit territoire.

Bruit démenti.

Londres, 13 décembre—M. Adams nie avoir épousé Mlle Coleridge.

L'association de pétrole.

Londres, 13 décembre—L'association de pétrole a repoussé la requête des agents de maisons russes de mettre les produits russes sur le même pied que les produits américains.

L'expédition du Nil.—Le Mahdi.

Le Caire, 13 déc—L'expédition du Nil s'avance avec une grande rapidité. Avec un vent favorable les forces arriveront à Ambukol plus tôt qu'on ne le pensait.

On rapporte que la tente du Mahdi est constamment entourée d'une triple ligne de gardes.

Il est poursuivi par la crainte d'être empoisonné; sa femme préférée ou une fille prépare ses mets.

Le procès en divorce de Mme Kalomine.

Leipsic, 13 déc—L'appel de Mme Kalomine—procès en divorce—à la Cour Impériale a été plaidé à huis clos.

La décision de la cour sera publiée le 19 décembre.

Sentences commuées.

Londres, 23 déc—Les sentences de mort du capitaine Dudley et du second Stephens, de la barque Mignonnette, ont été commuées en un emprisonnement de six mois.

Le steamer Matteo Brazzo.

Gibraltar, 13 déc—Le steamer Matteo Brazzo, navire italien engagé au transport des émigrants dans l'Amérique du Sud, a relâché dans ce port pour prendre du charbon et des provisions.

Le Brazzo est parti il y a deux mois de Gènes pour l'Amérique du Sud, mais le choléra a éclaté parmi les passagers et vingt décès sont survenus.

En conséquence de ce fait, les passagers n'ont pu débarquer dans aucun port de l'Amérique du Sud et le steamer s'est vu forcé de s'en retourner avec ses passagers.

Situation en Egypte.

Londres, 13 déc—Une dépêche de Dongola au London Times, en date du 12 décembre, dit: "Actuellement le Nil est la seule route praticable pour l'expédition."

Il est impossible jusqu'ici de dire au juste l'époque à laquelle l'expédition arrivera à destination.

Crise ministérielle imminente.

Alexandrie, 13 décembre—Une crise ministérielle est imminente en Egypte. Nubar Pacha, premier ministre, désire résigner.

Quarantaine abolie.

St. Pétersbourg, 13 déc.—Le gouvernement a aboli la quarantaine qui avait été établie contre la France, l'Italie et l'Espagne, à cause de l'existence du choléra dans ces pays.

Cependant l'embargo sur l'importation des chiffons est toujours maintenu.

Nouvelle non confirmée.

Fredericksburg, Va., 13 décembre—La nouvelle qui annonçait que vingt-sept hommes se sont noyés dans la rivière Rappahannock, mardi dernier, n'est pas confirmée. Deux steamers arrivés de l'endroit, n'ont entendu parler d'aucun accident de ce genre.

BROWN'S
IRON
BITTERS
WILL Cure
Headache
Indigestion
Biliousness
Dyspepsia
Nervous Prostration
Malaria
Chills & Fevers
Tired Feeling
General Debility
Pain in the Back and Sides
Impure Blood
Constipation
Female Infirmities
Rheumatism
Neuralgia
Kidney & Liver Troubles
For Sale by All Druggists.
The Genuine has Trade-Mark — QUALITY P PURITY NOT QUANTITY TRADE MARK — And crossed Red Lines on Wrapper.
TAKE NO OTHER

Le Commissaire Général Morehead.

New York 13 déc—Le Commissaire général Morehead, du World's Exposition de la Nouvelle Orléans, a conclu des arrangements avec le Western Union pour l'ouverture de l'Exposition par le Président Arthur, mardi. Elle se fera de la Maison Blanche même et à l'aide de l'électricité.

De puissantes batteries seront mises en position à Washington et à la Nouvelle-Orléans, afin que le courant d'électricité puisse être maintenu sans interruption. Des expériences seront faites auparavant de façon qu'il y ait succès le jour de l'ouverture.

Le commissaire général Morehead retourne ce soir à Washington. Il dit que des cérémonies imposantes sont projetées.

Souscription en faveur des Victimes du choléra.

New York 13 déc—La souscription recueillie par le Courrier des Etats Unis pour venir en aide aux victimes du choléra en France s'élève à $12,927.

On écrit de Pest, 23 novembre;

"Un terrible drame s'est passé dans le fond de la Hongrie. Un prêtre russe de Krassenisora se rendait en traîneau, accompagné de sa femme et de son enfant, un petit garçon de cinq ans, à Lonka, lorsqu'en route ils furent entourés par une troupe de vingt loups

"La femme, dans sa frayeur, laissa tomber, hors du traîneau l'enfant qu'elle avait sur ses genoux, le père sauta à terre pour ramasser l'enfant; pendant ce temps les chevaux prennent le mors aux dents et partaient, affolés, au triple galop.

"Une lutte terrible s'engagea alors entre le malheureux prêtre et les fauves. Il tua d'abord deux loups; mais bientôt, succombant sous le nombre, il fut mis en morceaux, ainsi que son enfant.

"Lorsque le traîneau arriva à Lonka on n'y trouva que le cadavre de la malheureuse femme, qui était morte de frayeur en route."

Le *Ménestrel* vient de publier deux curieuses lettres de Beethoven.

Hummel avait conservé deux billets qui montrent avec quelle violence Beethoven s'emportait au moindre soupçon, et aussi avec quelle promptitude il revenait sur d'injustes préventions. Voici le premier, dans toute sa laconique grossièreté:

Ne mets plus le pied chez moi. Tu n'es qu'un chien d'hypocrite, et puisse le bourreau tordre le cou à toutes les bêtes malfaisantes de ton espèce.
BEETHOVEN.

Gardant son sang-froid devant cette apostrophe, Hummel n'eut pas de peine, sans doute, à se laver d'un crime imaginaire. Le lendemain il recevait le mot suivant:

Mon petit cœur de beurre,
Tu es un honnête garçon; tu avais raison, je le vois à présent très bien. Viens cet après-midi, tu trouveras Schuppanzigh chez moi, et tous deux nous t'em rasserons, cajolerons, dorloterons, que ce sera une bénédiction. Je te serre dans mes bras.
Ton BEETHOVEN, dit aussi *Fleur de Miel*.

On a vu, ces temps derniers, sur le boulevard de Paris, un homme d'environ cinquante ans, à peu près en guenilles, mais dont la boutonnière est toujours fleurie d'un camélia blanc qui a son histoire; la voici:

Il y a trois ans, ce personnage, bien connu du monde des joueurs, avait gagné une grande somme au baccarat. Un jour de bonne humeur, se trouvant chez sa fleuriste, il convint avec elle que tous les jours, pendant plusieurs années, elle tiendrait un camélia blanc à sa disposition Le prix, une fois convenu, le joueur paya d'avance la durée du contrat.

La déveine arriva, déveine telle que notre héros n'est pas toujours sûr de dîner, mais, grâce à sa prévoyance, il s'est assuré un camélia, et voilà pourquoi il a toujours une fleur à sa boutonnière.

On nous a dit, mesdames, que vous vous servez de laine indienne pour la confection de vos ouvrages au tricot. Avant de travailler cette laine, mettez-la en écheveaux et lavez la dans l'eau bouillante. Nous parlons de la laine blanche, bien entendu. Quand vous ferez blanchir ces jupes que vous aurez tricotées, exigez qu'on les étende dans le sens de la largeur, pour les sécher. Les bas et les camisoles doivent, au contraire, sécher en longueur.

Scène d'hôtel;

Un voyageur monte dans sa chambre, priant le garçon de le réveiller pour qu'il puisse prendre le premier train.

Le lendemain matin, le voyageur est réveillé par des coups redoublés frappés à sa porte.

—Qu'est-ce? s'écrie-t-il.
—C'est-y vous, monsieur, qui devez prendre l'express de cinq heures vingt-cinq?
—Oui.
—Eh bien' vous pouvez dormir tranquille, le train est parti.

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE 14 DECEMBRE 1884
Bas du fleuve....LURA, à 8 A M

LUNDI, 15 DECEMBRE 1884.
Bayou Sara....E. J. GAY, à 5 P M
J J Brown, capitaine; J F Muse, commis
Baton-Rouge.....CLINTON, à 5 P M
E O Melançon, capitaine; Théo Jobin, commis
Plaquemine....JOHN B. MAUDE, à 5 P M
J A Comstock, capitaine; Rolla Porter, commis
Lafourche..CHARLES C CARROLL, à 12 M
J E Brou, capitaine
Donaldsonville..ASSUMPTION, à 12 M
P A Charlet, capt; Frank Bergeron, commis
Houma Point..MABEL COMEAUX, à 12 M
E J Comeaux, capitaine
Quarantaine....ALVIN, à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine; Frank Scovel, commis
Quarantaine..GODFREY T JOHNSON, à 11 A M
Sarah....DAISY, à 11 A M
Oliver Canton, capitaine
Bas du fleuve....SUNBEAM, à 10 A M
Bas du fleuve....LURA, à 8 A M
W W Baker, capitaine

MARDI, 16 DECEMBRE 1884.
Vicksburg....J. M. WHITE, à 5 P M
John W Tobin, capitaine; Curt Holmes, commis
Plaquemine....H. J. DICKEY, à 5 P M
Donaldsonville..BELLE OF THE COAST, 12 M
J F Aucoin, capitaine; Edw Nicolle, commis
Port Eads....NEPTUNE, à 9 A M
W S Basset, capitaine; Jno F Aikes, commis
Bas du fleuve....SUNBEAM, à 10 A M
C S Kountz, capitaine; John Taylor, commis
Bas du fleuve....LURA, à 8 A M
W W Baker, capitaine

Hauteur des Eaux
Au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	5.11	Nashville, Tenn	2.06
Cairo, Ill	11.05	New Orleans	13.00
Cincinnati, O	12.06	Omaha, Neb	4 07
Davenport, I	4.04	Pittsburgh, Pa	5.09
Keokuk, Iowa	4.02	Shreveport, La	5.10
LaCrosse, Wis	4 03	St-Louis, Mo	12.11
Leavenworth, K	5 07	St-Paul, Minn	glace
Louisville, Ky	4.10	Vicksburg, Miss	5 07
Memphis, Tenn	4 04	Yankton	0.09

Au-dessous 0 - niveau des hautes eaux de 1874

BULLETIN MARITIME.

VENDREDI, 12 DECEMBRE 1884.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.
Steamship (ang) Longhirst, Brown, Anvers.

ARRIVÉS.
Steamship (ang) Stab, Adams, la Havane.
Steamship (esp) Cadiz, Larrinaga, Liverpool, via Santander, Coruna, Porto Rico.
Steamship (ang) Ardancorrach, Couth, Matanzas.
Steamship City of Dallas, Read, Puerto Cortez, Livingston via Belize.
Barque (ang) Cambusdoon, Fleet, Rio Janeiro.

BATEAUX A VAPEUR.
City of St Louis, Able, de St Louis
John W Cannon, Cannon Bayou Sara.
Belle of the Coast, Dodd, de Donaldsonville
Sunbeam, Thorn, bas du fleuve
Alice, de Hope Villa—Nouveau Bassin
Fanny Bell, Bell, de la Rivière Ohio avec 2 barges.

EXPORTATIONS.
ANVERS—par steamship Longhirst—4996 balles cotons 4494 sacs farine graine coton 2400 merrains.

IMPORTATIONS.
PORT CORTEZ, LIVINGSTON & BELIZE par steamship City of Dallas—5300 régimes figues bananes 34.521 cocos 22 400 bananes 33 balles salsepareille 16 peaux 168 sacs café.

Arrivages de produits.
ST. LOUIS — par steamer City of St Louis..685 balles coton 2053 barils farine 3392 sacs maïs et divers.
BAYOU SARA—par steamer Jno W Cannon—2.3 balles coton 2099 sacs graine coton 14 do coton en graine 200 boucts sucre 506 barils do 443 do mélasse.
DONALDSONVILLE—par steamer Belle of the Coast—297 boucts sucre 938 barils de 638 do mélasse.
BAS DU FLEUVE—par steamer Sunbeam—35 boucts sucre 264 barils do 52 do mélasse.
HOPE VILLA — par steamer Alice..22 balles coton 55 sacs graine coton
RIVIERE OHIO—par steamer Fanny Bell et 2 barges—2000 barils pommes de terre.

Par les chemins de fer.
NEW ORLEANS & NORTHEASTERN R R—2562 balles coton 9 boucts tabac et divers.
MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R AND STEAMSHIP COMPANY—794 balles coton 8 wagons graine coton 84 sacs do 5 do coton en graine 79 sacs riz brut 480 do sel 38 tonnes de 789 boucts sucre 1133 barils do 1835 do mélasse 39 do sirop.
LOUISVILLE & NASHVILLE RAILROAD 766 balles coton 3 barils sucre 1 wagon riz et divers
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1767 balles coton et divers.
LOUISVILLE, N. ORLEANS AND TEX. RR—794 balles coton 2822 sacs tourteaux 1256 do farine graine coton 203 barils mélasse
SHELL BEACH RAILROAD—34 barils sucre 65 do mélasse.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY - 712 balles coton 3 wagons graine coton 2411 sacs do 5 boucts sucre 68 barils de mélasse 359 sacs riz brut et divers.

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans
Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS.
Ayrshire, Ang, 871, Stewart, pour U K, 4e, dist, Orthwein Bros
Alabama, Am, 543, Stewart, pour les ports de la Floride, Alger, R B Post & Son
Bayswater, Ang, 1639, Curtis, pour Liverpool, 42, 4e dist, DeWolf & Hammond
Barcelona, Ang, 12 7, Simpson, pour ——, 41, 4e dist, DeWolf & Hammond
Blue Jacket, Ang, 1410, Litten, pour Brême, 1re rue, Ross, Keen &co
Buenaventura, Esp, 1332, Garro, pour Liverpool, 28, 1er dist, Avendano Bros
Clare, Ang, 1348, Pollexfen, pour Liverpool, 45 4e dist, A K Miller &co
Cristobal Colon, Esp, 1744, Zaragoza, pour Barcelonne, 42, 4e dist, Avendano Bros
Dunedin, Ang, 1,18, Comming pour le Havre, 47, 4e dist, DeWolf & Hammond
Esteban de Antuñano, Mex, ——, Carmone, pour Veracruz, Pic Tier, Avendano Bros
Enrique, Esp, 1571, Aberasturi, pour Liverpool, 39, 1er dist, L Ranger &co
Explorer, Ang, 1298, Black, pour Liverpool, 10 2e dist, Lucas E Moore &co
De p ale, Ang, 1 15, Sharpe, pour ——, e dist, De Wolf & Hammond
Glenisla, Ang, 999, Wallace, pour Hambourg, 4e rue, A K Miller &co
Guinare, Ang, 145, Cappedn, pour ——, Gretna, J L Mueller &co
Humacoa, Esp, 1741, Yzaguerre, pour Liverpool, 46, 4e dist, Muir, Duckworth &co
Longhirst, Ang, 1368, Brown, pour Anvers, 37 1er dist, Forstall, Clayton &co
Metopedia, Ang, 1454, Purves, pour Brême, 5e rue, DeWolf & Hammond
Milanese, Ang, 1635, Fronick, pour Liverpool, 4e rue, A K Miller &co
Otway Tower, Ang, 1209, Purse, pour Brême, 5e rue, Ross, Keen &co
Obock, Fr, 1930, Pettiville, pour le Havre 40, 4e dist, S V Fornaris &co
Resolute, Ang, 1260, Beverly, pour Gênes, 42, 4e dist, A K Miller &co
Scots Greys, Ang, 1194, Henzell, pour Brême, 44, 4e dist, A K Miller &co
Santiago, Esp, 1028, Riboras, pour Barcelonne, 38 1er dist, C Reifferscheid
Storm Queen, Ang, 1375, Irvin, pour Sébastopol, 35, 1er dist, Forstall, Clayton &co
Tarpeia, Ang, 1182, Carr, pour Brême, 42, 4e dist, DeWolf & Hammond
Thanemore, Ang, 1626, Mitchell, pour Liverpool, 6e rue, DeWolf & Hammond

NAVIRES
Astracana, Ang, 1139, Richards, pour Liverpool 48, 4e dist, A K Miller &co
Esther Roy, Ang, 1534, Gould, pour le Havre, 28, 1er dist, Hall & Vaughan
Excelsior, Ang, 1218 Whitford, pour Liverpool, 2e rue, De Wolf & Hammond
Fredrich, All, 1483, Bruggerman, pour Brême, 27, 3e dist, A K Miller &co
Floride, Aut, 1281, Scopinich, pour le Havre, 38, 3e dist, A K Miller &co
Ile Marthe, Fr, 1276, Franchomer, pour le Havre, 29, 3e dist, A K Miller &co
John Trahey, Ang, 1148, Ryan, pour le Havre, 26, 3e dist, Silas Weeks &co
Nettie Murphy, Ang, 1374 Cosman, pour le Havre, 5e rue, A K Miller &co
Stewart Freeman, Ang, 1485, Raymond, pour le Havre, 2, 1er dist, Hall & Vaughan
Shelburne, Ang, 11 5, Murphy, pour le Havre, 33, 3e dist, Ruddendorff &co
Thos N Hart, Ang, 1460, Blauvelt, pour le Havre, 6e rue, A K Miller &co
Tuskar, Ang, 1559, Curry, pour ——, 1re rue, A K Miller &co

BARQUES
Bertha, All, 1165, Koester, pour le Havre, 29 3e dist, A K Miller &co
Carlo, Ital, 759, Trapani, pour le Havre 31, 3e dist, A K Miller &co
Glen Grant, Ang, 741, Russell, pour Fleetwood 29, 3e dist, Hall & Vaughan
Guiseppe Lanata, Ital, 462, Proloma, pour le Continent, Gretna, L Del ry
Inverness, Ang, 799, Getson, pour le Havre, 1re rue, Walthew & Sons
Irene, Aut, 532, Pasquan, pour le Continent, 2e dist, S A Cosulich
Jadancati, Dubrovacki, Aut, 742, Kirszevich, pour Gênes, 34, 3e dist, A K Miller &co
John Watt, Am, 1166, Sweetzer, pour le Havre, 2e rue, Silas Weeks &co
Joseph Formosa, Esp, 985, Amigo, pour Barcelonne, 31, 1er dist, G Corrai &co
Louisiana, Ital, 639, Podesta, pour Gênes, 17, 2e dist, L Delery
Magellan, Rus, 474, Hagmann, pour Marseille, 38, 3e dist, Forstall, Clayton &co
Nanny, Sued, 482, Anderson, pour U Kingdom 32, 3e dist, S A Cosulich
Noe, Ital, 389, Trapani, pour U Kingdom, 31 3e dist, A K Miller &co
Queen of India, Aut, 1044, Howell, pour Liverpool, 5e rue, DeWolf & Hammond
Rosa K Aurelia, Ital, 497, Dellero, pour Gient, Pic Tier, A K Miller &co
St Cloud, Am, 708, Barstow, pour, Aspinwall, Canal Hervey, A K Miller &co
Themis, Ang, 975, Norton pour le Continent, 7e rue, DeWolf & Hammond
Valona, Ang, 800, Andrews, pour Liverpool, 1re rue, Silas, Weeks &co
Washington, Ital, 636 Gargiulo, pour le Continent, 16, 2e dist, A K Miller &co

BRICKS.
Catalina, Hond, 320, Llorca, pour ——, Alger, Geo W Kelley
Emanuel P, Ital, 363, Mareschi, pour ——, 17, 2e dist, A K Miller &co
Marianna 4th, Port, 445 Cavalho, pour Lisbonne, 31, 1er dist, au capitaine

GOELETTES.
Alice C Noyes, Am, 154, Otis, pour ——, Gretna, Woodward, Wight &co
Anna, L Mulford, Am, 518, Shaw, pour ——, 16, 2e dist, E A Yorke
Earl P Mason, Am, 508, Nickerson, pour Providence, Gretna, Union Oil Co
E V Olive, Ang, 40, Clarke, pour Ruatan, 13, er dist, S Oteri
J B Atkinson, Am, 424, Donahue, pour ——, 16, 2e dist, Geo W Kelley
John H Goud, Am, 85, Travers, pour Bocacco, 14, 1er dist, E M Sivori
Lottie K, Hond, 74, Schlief, pour ——, Louisiana Avenue, Friedlander &co
Lilly White, Am, 42, Baker, pour ——, Alger, R B Post & Son
Magnolia, Am, 106, Arnett, pour ——, 14 1er dist, E M Sivori
Mary E Clarke, Am, 116, Sloman, pour ——, 18 2e dist, Geo W Kelley
Mira A Pratt, Am, 140, Whitmore, pour ——, 18, 2e dist, Geo W Kelley
Nantasket, Am, 446, Richard, pour Boston, 10, er dist, Silas Weeks &co
Peter C Schultz, Am, 322, Thompson, pour ——, 3e dist, Geo W Kelley
Susan Scranton, Am, 103, Otis, pour ——, 19, e dist, Hy Otis
Seguin, Am, 157, Moore pour —— ——, Pic Tier, J J Fernandez & Son
Santo Oteri, Am, 162, Blair, pour Utilla, 14, 1er dist, S Oteri
Snow Drop, Ang, 51, Chapman, pour ——, Pic Tier, Geo W Kelley
Storm King, Ang, 48, Ed n, pour Utilla, 13, 1er dist, J Friedlander &co

ROYAL

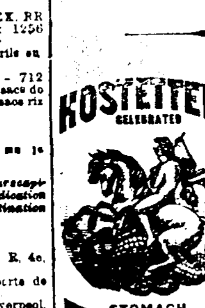
BAKING
POWDER
Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York,
En gros par SMITH BROS. & CO.,
21 oct 84 —1an SCHMIDT & ZIEGLER

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship Algiers, Percy.......parti 9 déc
Steamship Knickerbocker, Kemble.......parti 6 déc
Goelette Python, Grant.......expédiée 1r déc
Goelette Emma, Luther.......expéd 14 nov
BALTIMORE.
Goelette San Domingo, Taves.......expéd 25 nov
BATH, MAINE.
Navire Caledonia, Potter.......expédié 2 déc
LONDRES
Navire Vendome, Corning.......parti 31 oct
LIVERPOOL
Steamship Marchioness, Waters.......parti 5 déc
Steamship Texan, Watson.......parti 29 nov
Steamship Historian, Hughes.......parti 20 nov
Steamship Floridian, Wilder.......parti 20 nov
Steamship Explorer, Black.......parti 19 nov
Barque Kopons, Thompson.......partie 22 nov
Barque Queen of Australia, Clarke.......parti 6 nov
Navire Charles, Perry.......parti 10 nov
Barque David, Marcopini.......partie 3 nov
Goelette Prince Louie, Page.......partie 3 nov
SHIELDS.
Steamship Valiant, ——.......parti 8 déc
CARDIFF
Steamship Escalona, Anderson.......parti 25 nov
Barque Jane, England.......expédiée 5 oct
BARROW
Barque County of York, ——.......partie 25 nov
GREENOCK
Goelette Everest, Robbins.......partie 29 nov
ANVERS.
Steamship Rouen, Wegment.......parti 6 déc
HAMBOURG
Navire Hermann, ——.......en chargement 28 nov
Barque Julia ——.......partie 21 nov
Barque Due Fratelli, Cacace.......partie 11 nov
BREME
Steamship Corona, Wittenberg.......parti 20 nov
GIBRALTAR
Barque Peppina, Patrizio.......partie 3 nov
GENES
Barque San Nazzaro, Olivari.......expéd 2 nov
Barque Roma, Geronimich.......partie 5 nov
Barque Marinin S, ——.......partie 8 nov
MESSINE
Steamship Coronilla, Batty, en chargement 11 nov
PALERME.
Steamship Hexham, ——.......parti 3 nov
ROUEN
Barque Sophie ——.......partie 18 nov
MARSEILLES,
Barque Emilia C, Mura.......partie 8 nov
BARCELONE
Barque P Bredadorff, Jensen.......partie 17 sept
Barque Freya, Hassan.......partie 12 sept
PALMA.
Barque Ukraine, Marcovich.......partie 23 nov
MONTEVIDEO.
Barque Patagonia, McLean.......expéd 20 oct
RIO DE JANEIRO.
Steamship Henry Anning, ——.......parti 22 nov
Navire Cumberland, Brownell.......parti 17 oct
Barque Cambusdoon, Fleet.......partie 20 oct
Barque Cotolana, Sels.......partie 1er nov

HOSTETTER'S CELEBRATED

STOMACH BITTERS

Dans les cas de dyspepsie, de débilité, de rhumatismes, de fièvre et frisson, d'affections du foie, d'inertie des reins et de la vessie, de la constipation et d'autres maladies chroniques, les bitters stomachiques de Hostetter sont un remède infaillible que la Faculté reconnaît comme tel et qui ont obtenu une popularité sans bornes pour les désordres de l'estomac du foie et de l'intestin comme tonique altérant et spécifique. En vente chez tous les pharmaciens et marchands, auxquels vous demanderez le "Hostetter's Almanac" de 1885.

SCIENTIFIC AMERICAN
PATENTS

Une Merveilleuse Histoire
RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

DU FILS: "28 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882.
"*Messieurs*: Mon père demeure à Glover Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrais facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.
A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer.

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps la peau se fendait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer, peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante treize ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable; et je leur dis ce que je viens de raconter aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1882.
A vous sincèrement, HIRAM PHILLIPS."

La SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.

PRÉPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendue par tous les Droguistes; prix $1, six pour $5.